

La Mauritanie dans les yeux

De mon volontariat en Mauritanie, je pourrais conter la richesse du partage autour d'un verre de thé, les échos de l'appel à la prière des muezzins à l'aube, le pas chaloupé des dromadaires, le vol étonnamment léger des pélicans sur les vagues de l'Océan Atlantique, le jeu d'ombre et de lumière des dunes au coucher du soleil, le regard fier des hommes et des femmes qui nomadisent avec leurs animaux, les couleurs éclatantes des murs, des bateaux, des *melhfás* -ces longs voiles dans lesquels les femmes se drapent-, la viande du méchoui que l'on s'arrache à pleines mains, le temps qui s'écoule à un autre rythme, les nuits étoilées loin de la pollution des villes, le bonheur d'une sieste accordée sous la fraîcheur des palmiers dattiers aux heures les plus chaudes de la journée, la rencontre de l'aridité des terres désertiques avec l'Océan, la douce mélodie de la kora, les poignées de main et les sourires... car c'est un peu de tout cela, et bien plus encore, qui est revenu avec moi à mon retour en France.

Mais, si je ne devais choisir qu'un mot pour décrire cette expérience humaine hors du temps, ce serait *rencontre*. Et de toutes ces rencontres, courtes, intenses, inattendues, espérées, si je ne devais en retenir qu'une pour décrire comment j'en suis revenue autre, ce serait celle avec une aînée du village d'Adel Assaba. Nom aux sonorités chantantes pour ce lieu du bout du monde en plein désert du Sahara que mes collègues et moi avons atteint après avoir longé pendant quelques heures le fleuve Karakoro et la frontière du Mali, le paysage évoluant suivant les sinuosités de son lit. Lorsque nous atteignons Adel Assaba, cela fait déjà quelques jours que nous avons laissé derrière nous les bureaux climatisés de la GIZ¹ à Nouakchott pour venir rencontrer les associations locales et échanger avec elles sur la valorisation durable des ressources naturelles de ce territoire sahélien à la biodiversité étonnante.

J'avais vaguement remarqué son arrivée lorsqu'elle est venue s'asseoir dans un coin de la salle de réunion, auprès des autres femmes. A peine avais-je eu le temps de constater sa démarche arquée, signe de son grand âge, et sa tenue élimée par les conditions de vie extrêmes. Quelques minutes après que l'on se soit assis, le traditionnel thé mauritanien nous est servi dans des petits verres aux parois collantes. Il faut le siroter doucement, pour qu'il apaise nos gorges asséchées. Je me retourne vers Patrick, et on se regarde avec complicité : « *c'est beaucoup de sucre là* » me dit-il avec son éternel phrasé allemand. Je ris un peu, et croise en me retournant le regard de cette vieille dame. Elle m'épie avec un incroyable sourire aux yeux. Des yeux ornés des pattes d'oie que maints sourires partagés ont creusées. Quelques secondes tout au plus, on

¹ Coopération allemande pour le développement

s'observe sans ciller. C'est assez rare finalement. On ne regarde que très peu les personnes qui nous entourent dans le fond des yeux pour plus d'une seconde. C'est bouleversant. C'est un de ces moments d'étrangeté où on a l'impression de flotter, d'être ailleurs, d'être observateur d'un moment décisif de nos vies. Nous sommes si proches, à quelques mètres à peine, pourtant je prends conscience de l'énormité de ce qui nous sépare. Deux êtres posés là, dont les routes ne se croiseront sans doute jamais plus, et dont les vies sont incomparables. Toutefois, je ne vois en elle qu'une personne familière. J'ai l'impression de regarder ma grand-mère. Une connivence entre nous. L'espace d'un instant d'éternité, l'émotion m'étreint, attisée par cette vieille femme au regard doux, au sourire rassurant. Et je repense à Khin, ma chère amie de Birmanie, qui avait dit en toute sincérité à ma grand-mère « *vous êtes très belle* ». Le bonheur avait alors étincelé dans les yeux de Mamie. Elle avait gagné dix ans avec quelques mots. Et j'avais trouvé cela rafraîchissant, qu'on puisse trouver une vieille personne jolie, et qu'on le lui dise sans détours. J'ai compris maintenant. J'ai compris ce que Khin avait ressenti en étant accueillie chez mes grands-parents, la confiance qui avait dû tout de suite la pénétrer, le sentiment de bien-être, la reconnaissance d'un lieu connu, à un moment inattendu.

Mon Volontariat de Solidarité Internationale a été l'une des pierres fondatrices de mon parcours. J'ai trouvé dans le développement solidaire une voie riche de sens, qui rend possible d'agir au service de causes justes. Je continue de me poser mille questions, tout le temps, tous les jours, sur le sens de nos vies, de nos actions. Et pour y répondre, je ne connais qu'une solution, celle de sauter dans le vide, de trouver le courage d'être ce petit colibri qui tente de faire sa part, aussi infime soit-elle. Je suis poussée par cette envie de découvrir, de plonger dans l'inconnu, de comprendre, d'aller à la rencontre de soi, avec les autres, grâce aux autres. Ces autres si différents et pourtant si semblables, qui m'ouvrent les portes de leur intimité, et me donne l'espoir qu'ensemble, nous pouvons construire un monde en commun.